

Les années anglaises

1914-1919

Constant Permeke

**Les années anglaises
1914-1919**

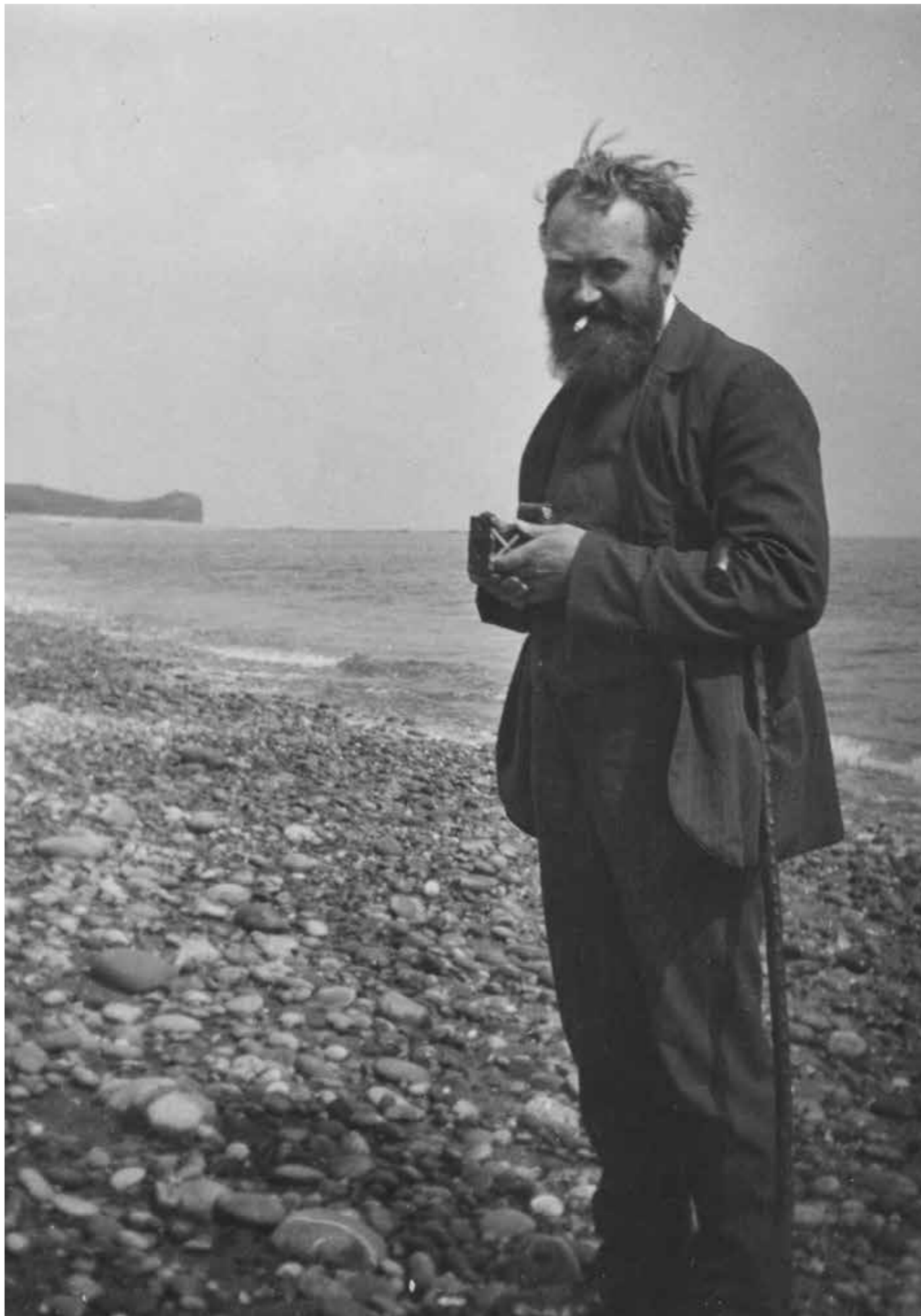


FIG.1 Constant Permeke, 1917, Mu.ZEE - Musée Permeke

permeke
museum

MER. Books

INTRODUCTION

7 **Ce qu'une alliance peut accomplir**
BRUNO VERBERGT ET INNE GHEERAERT

13 **Chronologie**
INNE GHEERAERT

19 **«Strong and undiluted»
Les années de Permeke
en Angleterre, 1914-1919**
RENÉ VERMEIR

41 **Des années de souffrance,
de résilience et de libération artistique**
INNE GHEERAERT

67 **L'exil anglais de Permeke
«A splendid isolation»**
LUDO BEHEYDT

99 **Jacob et Louise de Graaff
Collectionneurs précoces de Permeke**
JAN CEULEERS

117 **Liste des œuvres de Constant Permeke –
Période anglaise**
INNE GHEERAERT ET RENÉ VERMEIR

124 **BIBLIOGRAPHIE**

Ce qu'une alliance peut accomplir

BRUNO VERBERGT ET INNE GHEERAERT

Il y a quelques jours, tu as fêté tes 28 ans. Ton épouse, qui porte votre premier enfant, est enceinte de six mois. Six ans ont passé depuis que tu as quitté l'académie. Tu es peintre, c'est ta vocation. Tu as déjà pu exposer quelques œuvres de-ci de-là, dans des salons présentant les tableaux d'artistes internationaux que tu admires. Et puis – c'était peut-être inévitable – c'est arrivé. La guerre a éclaté. L'Allemagne envahit ton pays, les gens prennent la fuite, les premiers récits sur ce que l'occupant fait à ceux qui sont restés sont loin d'être réjouissants. Tu vis dans l'ouest de ton pays, mais tu es appelé sous les drapeaux et, bien sûr, tu défends ta patrie. Quelques semaines plus tard, sur le front, tu es blessé par un éclat d'obus. La Grande-Bretagne, pour qui cette invasion a marqué un point de non-retour, t'accueille comme réfugié de guerre. Peut-être ta jambe blessée devra-t-elle être amputée. Quelques semaines infernales plus tard, ta femme, presque à terme, débarque à son tour dans ce pays accueillant. Ton fils naît, entouré de réfugiés.

Ce que Constant Permeke a éprouvé durant l'été et l'automne 1914 est sans doute comparable à ce qu'a ressenti un artiste ukrainien de Lviv en février 2022, lors de l'invasion russe. L'un et l'autre ont réalisé que ce qu'ils avaient toujours cru impossible s'était finalement produit. Ce qui est arrivé à Permeke et à son épouse Marietje en 1914, la guerre en Ukraine nous permet hélas de mieux l'imaginer que les nombreuses commémorations de la Première Guerre mondiale organisées entre 2014 et 2018.

L'art de vivre, ce n'est pas seulement l'espoir d'une amélioration, mais aussi la résilience. Prendre son destin en main le mieux possible, éprouver de la reconnaissance quand de nouvelles chances se présentent. C'est ce qu'ont fait Constant Permeke et sa jeune famille. En Angleterre, ils n'ont pas tardé à déménager dans la campagne du Wiltshire, à l'est de Bath, puis dans le pittoresque Devon. Ils se sont retirés loin de la ville, mais aussi des colonies d'artistes. Le peintre a peint et, peu à peu, son style, sa palette et son langage ont changé. L'isolement génère de nombreuses possibilités de ressourcement et d'expérimentation.

Ces possibilités, la Grande-Bretagne les a offertes à de nombreux Belges. Pour les Britanniques, c'était une évidence :



CAT. 9 Constant Permeke, *Histoires vraies, vers 1916 (détail)*, huile sur toile, 77 x 102 cm, Museum de Fundatie, Zwolle et Heino/Wijhe



FIG. 12



FIG. 13



FIG. 17



FIG. 19



FIG. 15



FIG. 14



FIG. 16

FIG. 12
Marie Delaere avec sa fille Beatty, 1917,
Mu.ZEE – Musée Permeke

FIG. 13-14
La maison de la famille Permeke,
le cottage Dunster, Chardstock, 1916,
PAWV – archives Willy Van den Bussche

FIG. 15-16
Stephanie Buytaert, mère de Constant
Permeke, avec sa belle-fille et ses petits-
enfants, 1917, Mu.ZEE – Musée Permeke



FIG. 18



FIG. 20

FIG. 17
Marie Delaere avec Beatty sur la plage, 1917,
Mu.ZEE – Musée Permeke

FIG. 18
Marie Delaere se baignant dans la mer, 1917,
Mu.ZEE – Musée Permeke

FIG. 19-20
Marie Delaere avec ses enfants sur la plage,
1917, PAWV – archives Willy Van den Bussche

Marietje avec un bébé, en compagnie d'une autre dame.²⁷ En 1957, dans une interview accordée à l'hebdomadaire populaire *Het Rijk der Vrouw*, Léon De Smet raconte qu'il aurait aidé Permeke à vendre certaines de ses œuvres expressionnistes dans les milieux intellectuels londoniens.²⁸ On ne sait pas avec certitude si Jules De Bruycker (1870–1945), qui a vécu à Londres pendant toute la guerre, a rencontré Permeke à Chardstock, mais sa collection personnelle comportait deux aquarelles de Permeke datant de 1915, dont l'une (*Maternité*) est dédicacée « À J. Debruycker, Angleterre 1915 ».²⁹

Et puis, il y a la correspondance que Permeke entretient avec, entre autres, l'auteur André De Ridder (1888–1961), qui le renseigne sur l'actualité artistique aux Pays-Bas. De Ridder admire Gust De Smet (1877–1943) et Frits Van den Berghe (1883–1939). Pour promouvoir les artistes résidant aux Pays-Bas et l'art contemporain, il fonde en 1916 à Amsterdam l'association Open Wegen. Et, d'entrée de jeu, il invite Permeke à s'y joindre.³⁰ Les éléments ne manquent donc pas pour nuancer la thèse de Roger Avermaete, selon lequel Permeke, « le solitaire », vit « dans un isolement total » à Stanton, puis à Chardstock, et « ne sait rien de ce qui se passe dans le monde, sinon qu'une guerre fait rage ».³¹ Les nombreuses spéculations sur l'art de Permeke, souvent associées à cette prétendue solitude, doivent donc être envisagées avec une certaine réserve.

Après Croydon, Permeke participe avec deux œuvres (des paysages) à l'*Exposición de arte belga a beneficio de los artistas víctimas de la guerra*, organisée par Paul Lambotte à Madrid à la fin de 1916.³² Au cours de l'année 1916, Permeke semble donc bien intégré dans la communauté des artistes belges actifs en Grande-Bretagne.

'THE PIÈCE DE RÉSISTANCE OF THE EXHIBITION'

À Chardstock, la polychromie fait également son retour dans l'œuvre de Permeke. Au départ, les paysages qu'il peint en 1916 et 1917 sont des scènes arcadiennes optimistes, aux couleurs douces, qui évoluent progressivement vers des œuvres fébriles, plutôt abstraites, qui semblent embrasées, et où le jaune et le rouge dominent. Lors de deux expositions consécutives aux Dowdeswell Galleries de Londres en mai et juin 1917, il présente une série de grandes œuvres sur carton. Jusqu'à nouvel ordre, malheureusement, les catalogues de ces expositions restent introuvables, mais dans un compte rendu de la première exposition, qui réunissait pas moins de 174 œuvres,³³ Jean de Bosschère a écrit que le *Paysage avec cavalier* de Permeke suffisait « pour le qualifier de peintre extraordinaire ». On peut supposer qu'il s'agit ici de l'œuvre reproduite en couleur à la page 12 du *Permeke* d'Avermaete, qui allait faire partie, après la guerre, de la collection du futur conservateur en chef du Musée royal des Beaux-Arts d'Anvers, Arthur Cornette (1880–1945). Lors de la deuxième exposition, De Bosschère a été particulièrement frappé par « le vert

CAT. 2, p. 31



FIG. 31 L'école Saint Andrew à Chardstock, avec l'atelier de Constant Permeke sous le toit, 1916, PAWV – archives Willy Van den Bussche

FIG. 37, p. 35



FIG. 32 Marie Delaere et sa fille Beatty, 1917, archives Mu.ZEE – Musée Permeke



CAT. 1 Constant Permeke, *Maternité (Femme ostendaise)*, 1913, huile sur toile, 74 × 55 cm, Museum Boijmans Van Beuningen



FIG. 33 Constant Permeke, *Les trois générations*, 1915, collection actuelle inconnue



FIG. 34 La mère de Constant Permeke avec Marie Delaere et ses petits-enfants, 1917, Sidford, Mu.ZEE – Musée Permeke

délicieux de Permeke ». Faute de catalogue, il est impossible de dire avec certitude de quelle(s) œuvre(s) il s'agit, mais *Paysage anglais* et *Paysage du Devon* de 1916–1917, qui sont effectivement d'un vert délicieux, entrent en ligne de compte.³⁴

Curieusement, une toile exposée semble avoir échappé à l'attention de De Bosschère – et ce n'est pourtant pas une petite œuvre, puisqu'il s'agit du *Boucher*. Le correspondant du *Weekly Dispatch* londonien, Bernard B. Falk, par contre, l'a remarquée. Dans sa critique de l'exposition, il souligne combien les artistes belges en Grande-Bretagne ont réussi à s'adapter aux circonstances, au point de gagner lentement mais sûrement en reconnaissance, « malgré le conservatisme profondément enraciné du peuple anglais en matière d'idéaux et de préférences artistiques ». Les dessins de guerre atterants de Jules De Bruyckers ont beaucoup impressionné Falk, mais c'est surtout « l'art remarquable » de Constant Permeke qui l'a fasciné, et plus particulièrement *Le boucher*. Selon Falk, il ne s'agissait certainement pas d'une œuvre susceptible de flatter le goût moyen du public, mais elle ne pouvait que plaire aux amateurs d'art « qui exigent que leur art, comme leur whisky, soit fort et non dilué ». Falk la considérait comme l'œuvre la plus originale de toutes et « certainement la pièce de résistance de l'exposition ».³⁵

Le fait qu'une toile comme *Le boucher* ait été exposée aux Dowdeswell Galleries montre que, contrairement aux suggestions de la littérature, les expositions belges n'étaient pas délibérément conservatrices.³⁶ On exposait ce qui était disponible, tant des œuvres d'avant-guerre que des œuvres réalisées au Royaume-Uni, quelle que soit l'orientation de l'artiste. De ce fait, tout ce qui était présenté dans ces expositions n'était pas forcément inspiré ou de niveau supérieur. Mais l'important était de montrer l'art de la Belgique occupée au public britannique et d'offrir une tribune aux artistes belges, les idées novatrices ayant également leur place. Des nombreuses œuvres créées par des artistes belges en Grande-Bretagne pendant la Première Guerre mondiale, *Le boucher* de Permeke était sans doute une des plus remarquables.

Certains catalogues faisant défaut, il est impossible d'affirmer que Permeke a exposé plus tard en 1917 ou en 1918. En avril 1918, dans un article publié dans *The Connoisseur*, Paul Lambotte déplore que certains artistes belges « dont la personnalité et le talent sont extrêmement intéressants », comme Jenny Montigny (1875–1937) et Constant Permeke, soient trop peu représentés dans les expositions pour donner une bonne idée de l'évolution de leurs œuvres durant les trois dernières années.³⁷ Mais il ne fait aucun doute que Constant Permeke a séjourné quelque temps à Londres en avril et mai 1918.³⁸

CAT. 6, p. 38

FIG. 38, p. 39

SIDMOUTH ET SIDFORD

Fin 1917, la famille Permeke déménage dans la petite ville côtière de Sidmouth, le long de cette même ligne de chemin de fer qui relie le sud-ouest de l'Angleterre à la capitale. Marietje Permeke y a déjà séjourné à plusieurs reprises en 1916 et 1917, seule et peut-être pour gagner sa vie. Depuis janvier 1916, en effet, Constant n'est plus considéré comme en service actif et sa solde mensuelle de 75 francs a été réduite à une indemnité de 50 francs.

Dès mai 1918, la famille échange la petite maison mitoyenne de New Town, à Sidmouth, contre un logement aux Comus Villas, dans le village voisin de Sidford. Permeke donne à cette nouvelle résidence le nom de Den Braekel, en souvenir de celui de la maison de Laethem-Saint-Martin où il a vécu avant la guerre.³⁹ En août, il est définitivement démobilisé. Plus tard, il se verra attribuer une invalidité de 15 % avec pension correspondante pour ses blessures de 1914.⁴⁰

Permeke continue à peindre, mais, en 1918, sa production semble moins importante qu'à Chardstock, peut-être parce qu'il n'a pas d'atelier. De cette période, on connaît surtout quelques paysages estivaux flamboyants, dont certains réalisés pour des commanditaires rencontrés par l'intermédiaire de Jacob de Graaff.⁴¹ L'automne 1918 est cependant une période mouvementée. Le troisième enfant du couple, Paul, naît le 20 octobre, et, le 11 novembre, les armes se taisent enfin. Permeke n'échappe pas à la grippe espagnole, on craint même pour sa vie, mais, fin janvier 1919, le pire est passé.⁴² Le 2 avril 1919, les Permeke rentrent à Ostende à bord d'un cargo russe.⁴³



FIG. 35 Sidmouth, Comté du Devon

- 1 L'auteur remercie le Dr Christophe Declercq pour avoir relu cette contribution et pour ses ajouts et commentaires.
- 2 Dossier militaire de Constant Permeke, Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire, Bruxelles, Mil. N° 102.53926 – Fichier 6304091. Archives générales du Royaume, Bruxelles, The Central Register of War Refugees. Central Register of Belgian Refugees, 1914–1919, n° 527.
- 3 Creswick 1915, p. 17–22.
- 4 Avermaete 1970, p. 70.
- 5 En novembre 1914, quelque 320.000 Belges ont fui vers les Pays-Bas neutres, mais plus de 200.000 d'entre eux sont rentrés chez eux au cours des mois suivants. La grande majorité des réfugiés se trouvaient en France, où quelque 325.000 Belges séjournaient encore fin 1918. À partir de 1915 et jusqu'à la fin de la guerre, le Royaume-Uni comptait environ 200.000 réfugiés belges. Chiffres tirés d'Amara 2008, p. 81, 161, 243, 249.
- 6 Vermeir 2022, p. 55–59.
- 7 Kerremans 1989, p. 33–35.
- 8 De Visscher-D'Haeye 1989, p. 27–28.
- 9 Verdickt 2002, p. 74–78.
- 10 De Smet 2009, p. 339.
- 11 Londres 1915.
- 12 Van den Bussche 1986, p. 20–21; et Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire Bruxelles, Mil. N° 102.53926 – Fichier 6304091, et AGR, The Central Register of War Refugees. Central Register of Belgian Refugees, 1914–1919, n° 527. (Certificate of Registration Constantinus Permeke, 23 december 1914).
- 13 Kingston upon Thames 1915.
- 14 Lambotte 1916b, p. 199–204; Cardiff 1915; Brighton 1915; Oxford 1915.
- 15 Vermeir 2022, p. 55; Verdickt 2002, p. 59.
- 16 Londres 1917a; Londres 1917b.
- 17 Voir récemment encore Jan Ceuleers, in : Ceuleers 2024, p. 9.
- 18 Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire, Bruxelles, Mil. N° 102.53926 – Fichier 6304091.
- 19 Van den Bussche 1986, p. 23.
- 20 AGR, The Central Register of War Refugees. Central Register of Belgian Refugees, 1914–1919, n° 527.
- 21 *La maison de l'artiste*, vente Christie's à Amsterdam, 28 mai 2002, lot 211. Portrait de Jos Van Wassenhove, vente Christie's à Amsterdam, 3 juin 2003, lot 294.
- 22 Comme le montre également une photo conservée au Musée Permeke à Jabbeke (réf. 1917_03).
- 23 *Croydon Times*, 25 octobre 1916, p. 5.
- 24 Kraayenga 2002, p. 23; Avermaete 1970, p. 87.
- 25 De Bosschère 1917b, p. 33–34; Willy Van den Bussche (1986, p. 23) identifie *Histoires vraies* comme étant les œuvres mentionnées dans le catalogue de Croydon sous les titres *Paysage, soir* (n° 70) ou *Soir* (n° 104). Il n'est pas impossible que la toile ait été exposée à Croydon sous un autre titre (également donné par l'artiste), mais peut-être s'agit-il plutôt de l'œuvre critiquée par De Bosschère, *Invalide* (n° 72).
- 26 *Paysage avec des arbres et un petit garçon*, Vente Vanderkindere (Bruxelles), 23 mai 2023, lot 61.
- 27 Van den Bussche 1986, p. 24.
- 28 Bosschaert 1989, p. 48.
- 29 *Maisonnette à Stanton St. Bernard, Wiltshire* (collection privée) et *Maternité* (collection privée).
- 30 De Ridder 1946, p. 418–419.
- 31 Avermaete 1970, p. 72.
- 32 Madrid 1916a, p. 3; Madrid 1916b.
- 33 *The Westminster Gazette*, 5 mai 1917, p. 5. Les recettes de cette exposition-vente ont été réparties entre les exposants et la Croix-Rouge britannique.
- 34 De Bosschère 1917b, p. 131.
- 35 Falk 1917, p. 5.
- 36 Verdickt 2002, p. 57.
- 37 Lambotte 1918, p. 187.
- 38 AGR, The Central Register of War Refugees. Central Register of Belgian Refugees, 1914–1919, n° 527.
- 39 Van den Bussche 1986, p. 28.
- 40 Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire, Bruxelles, Mil. N° 102.53926, Fichier 6304091.
- 41 Constant Permeke à Jacob de Graaff, 5 novembre 1918, Archives de l'Art contemporain en Belgique (AACB), MRBAB, Bruxelles, n° 40.169.
- 42 « Je sors tout juste d'une maladie mortelle – et je suis très heureux de pouvoir vous annoncer que cela me redonne un peu de courage pour le moment et me laisse espérer la guérison. » Constant Permeke à Jacob de Graaff, 26 janvier 1919, Archives de l'Art contemporain en Belgique (AACB), MRBAB, Bruxelles, n° 40.170.
- 43 Avermaete 1970, p. 87.



CAT.2 Constant Permeke, *Maternité*, 1915, aquarelle et encre sur papier, 22 × 13 cm, collection privée



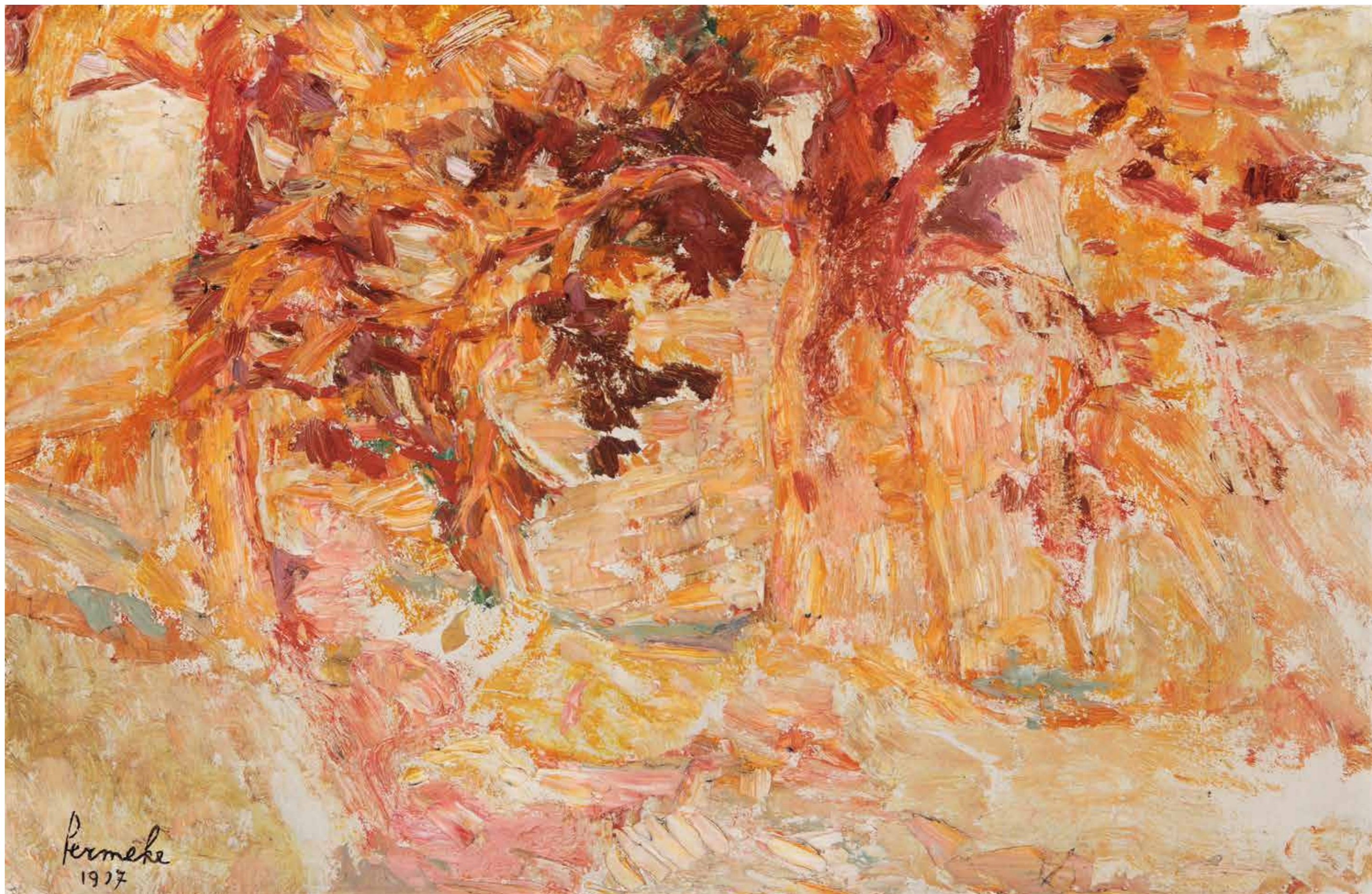
FIG. 36 Constant Permeke, [Stanton St. Bernard], 1915, aquarelle sur papier, collection actuelle inconnue



FIG. 37 Constant Permeke, Paysage avec cavalier, 1916-1917, collection actuelle inconnue



CAT. 5 Constant Permeke, *Le boucher*, 1916, huile sur toile, 116 × 147 cm, Musée d'Ixelles, collection Communauté flamande



CAT.20 Constant Permeke, *Arbres au soleil, Devon*, 1917, huile sur panneau, 31 × 47 cm, collection privée



CAT. 21 Constant Permeke, *Vue du Devon*, 1917, huile sur triplex, 45,5 × 31 cm, collection privée



CAT. 22 Constant Permeke, *Paysage du Devon*, 1917, huile sur panneau, 41,5 × 55 cm, Mu.ZEE – Musée Permeke, inv. K002034, collection Communauté flamande

Jacob et Louise de Graaff

Collectionneurs précoces de Permeke

JAN CEULEERS

Le 23 avril 1919, Gustave van de Woestyne, qui séjourne à Littlehampton, une station balnéaire du West Sussex, écrit à son frère Karel, qui a passé la guerre en Belgique, à propos du couple De Graaff :

« Ici, à Londres, j'ai dû jurer à de très bons amis à moi, un couple hollandais, de venir à Londres chaque trimestre pour quelques jours. Et une promesse est une promesse. On m'a également demandé de te prier instamment de venir faire leur connaissance. Ce sont les meilleures personnes du monde entier. Ils vivent dans une magnifique maison, avec un superbe jardin. Ils ont deux voitures, ce qui n'est pas négligeable, et adorent les musées et les beaux concerts. S'il y a quelque chose de beau à voir ou à entendre à Londres, ils sont là, et je peux t'assurer qu'il y a beaucoup à voir et à entendre, et nous serions bien sûr obligés de les accompagner, en voiture avec un chauffeur respectable, qui a combattu les Boches pendant quatre ans. Enfin, tu t'y sentirais comme chez toi et tu t'amuserais beaucoup ».¹

Van de Woestyne est un des artistes belges qui ont pu compter, pendant la guerre, sur les acquisitions et le soutien généreux du couple De Graaff.² Sa lettre donne une bonne idée de leur statut social et de leur intérêt pour l'art. Jacob de Graaff (1873-1947), fils d'une famille fortunée de Rotterdam, épouse en août 1899 à La Haye Louise Bachiene (1870-1963), née à Java. Peu après leur mariage, ils partent pour Londres, où Jacob fonde De Graaff & Baker, une entreprise spécialisée dans le commerce des denrées alimentaires et possédant également une succursale à Sydney. Bientôt, les affaires marchent si bien que le couple emménage dans une grande villa à Highgate, une riche banlieue au nord de Londres. Louise a rencontré Jacob grâce à sa sœur Marie de Graaff (1871-1961), avec qui elle suivait des cours de dessin à l'Académie des Beaux-Arts de La Haye. Louise réalisait des illustrations et concevait des reliures ; avec Marie, qui était batikeuse, elle a notamment créé des décorations sur panneaux pour l'Exposition nationale du travail des femmes de 1898 à Bruxelles.³ Si Jacob et Louise se sont lancés dans la collection d'œuvres d'art avec



FIG. 52 Constant Permeke, *Histoires vraies*, avec au premier plan *Dance IV* (1955) de Lynn Chadwick, dans la Bouwhuis, annexe du château Het Nijenhuis, espace d'exposition inauguré le 23 juin 1969. Archives inv. n° 16, Museum de Fundatie, Zwolle et Heino/Wijhe



Lieux de séjour de Constant Permeke en Angleterre

Liste des œuvres de Constant Permeke – Période anglaise

INNE GHEERAERT ET RENÉ VERMEIR

Constant Permeke ne donnait généralement pas de titre à ses œuvres, de sorte que les propriétaires, maisons de vente aux enchères, galeries et auteurs leur en ont attribué un par la suite. De ce fait, ces œuvres ont souvent reçu différents titres, ce qui rend leur identification difficile. Cette liste des œuvres de Permeke datant de sa période anglaise a été établie à partir de collections muséales, collections privées, publications, catalogues d'exposition et catalogues de ventes aux enchères. Pour chaque œuvre, nous avons conservé le titre original ou, s'il n'est pas connu, la plus ancienne mention attestée.



FIG. 27, p. 22

Grand'mère, 1915

Aquarelle sur papier

Exposée à la *Belgian Exhibition of Modern Art* à Kingston upon Thames, 15–27 mars 1915, cat. n° 56
Grand'mère
Signée en bas à gauche
Collection actuelle inconnue
(publiée dans Van den Bussche 1986, p. 23 *Couturière*)



FIG. 28, p. 22

Femme et enfant, 1915

Aquarelle sur papier

Exposée à la *Belgian Exhibition of Modern Art* à Kingston upon Thames, 15–27 mars 1915, cat. n° 55
Femme et enfant
Signée en bas à gauche
Collection actuelle inconnue
(publiée dans Van den Bussche 1986, p. 23 *Grand-mère et enfant*)



FIG. 29, p. 23

Souvenir de ma petite maison, 1915

Aquarelle sur papier, 35,5 × 25 cm

Signée, datée (1915) et intitulée en bas à gauche
Collection actuelle inconnue
(vente Christie's Amsterdam, 28 mai 2002, lot 210)



Hiver, 1916

Aucune illustration connue

Œuvre exposée à l'*Exhibition of Belgian art, painting and sculpture, for the benefit of the Croydon General Hospital* à Croydon, 21 octobre – 11 novembre 1916, cat. n° 105
Collection actuelle inconnue

Paysage à Chardstock, 1916

Aquarelle sur papier, 22 × 28 cm

Mu.ZEE, Ostende – Musée Permeke, Jabbeke, inv onb0031



Ouvriers agricoles, 1916

Aquarelle sur papier, 30 × 35 cm

Signée et datée (1916) en bas à droite
Collection actuelle inconnue (vente Campo & Campo Anvers, 19 octobre 1999 et 24 octobre 2000, lot 235 et lot 224)



CAT. 12, p. 62

Paysage du Devon, 1916

Aquarelle et gouache/tempera sur papier, 53 × 74 cm

Signée, datée et localisée (Chardstock Devonshire 1916) en bas à droite
Collection HUON & KAURI



Arbre et deux peupliers, 1916

Huile sur toile, 45 × 35 cm

Signée en bas à droite
Collection privée



CAT. 5, p. 36–37

Le boucher, 1916

Huile sur toile, 116 × 147 cm

Signée et datée (1916) en bas à gauche
Musée d'Ixelles



FIG. 49, p. 84

L'étranger, 1916

Huile sur toile, 173 × 180 cm

Signée, datée et localisée (1916 Chardstock) en bas à gauche
Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles, inv. 4655



Paysage avec des arbres et un petit garçon, 1916

Huile sur papier marouflée sur panneau, 33,5 × 50,5 cm

Signée et datée (1916) en bas à droite, avec la dédicace *Met veel genegenheid aan Léon Smet (Avec beaucoup d'affection à Léon Smet)*
Collection actuelle inconnue (vente Vanderkindere Bruxelles, 23 mai 2023, lot 61)



CAT. 13, p. 63

Paysage du Devon, 1916–1917

Aquarelle et gouache/tempera sur carton, 62 × 74 cm

Signée en bas à droite
KMSKA, Anvers, inv. 3118



CAT. 17, p. 85

Paysage d'Angleterre, 1916–1917

Huile sur panneau, 63 × 75 cm

Signée en bas à gauche, titre au verso
Galerie Oscar De Vos, Laethem-Saint-Martin



FIG. 37, p. 35

Paysage avec cavalier, 1916–1917

Technique et dimensions inconnues

Signé en bas à droite
Collection actuelle inconnue (anciennement collection Arthur Cornette, Anvers – publié dans Avermaete 1970, p. 12)



FIG. 38, p. 39

Paysage du Devon, 1916–1917

Gouache/tempera sur carton, 65 × 77,5 cm

Signée en bas à droite
Centre Pompidou, Paris



CAT. 15, p. 65

Paysage d'Angleterre, 1916–1917

Huile sur panneau, 62 × 74 cm

Signée en bas à gauche
Collection privée



CAT. 14, p. 64

Paysage avec arbre, 1916–1917

Huile sur toile, 79 × 90 cm

Signée en bas à gauche
Collection privée



CAT. 9, p. 56

Histoires vraies, vers 1916

Huile sur toile, 77 × 102 cm

Signée en bas à droite
Il s'agit peut-être de l'œuvre exposée à l'*Exhibition of Belgian art, painting and sculpture, for the benefit of the Croydon General Hospital* à Croydon, du 21 octobre au 11 novembre 1916, n° de cat. 72 Invalide
Museum de Fundatie, Zwolle et Heino/Wijhe, inv. 0-2193



FIG. 42, p. 51

Le buveur de cidre, 1917

Huile sur toile, 127 × 102 cm

Signée, datée (1917) et localisée (Chardstock) en bas à gauche
Collection privée, Suisse



CAT. 22, p. 93

Paysage du Devon, 1917

Huile sur panneau, 41,5 × 55 cm

Signée en bas à gauche
Mu.ZEE, Ostende – Musée Permeke, Jabbeke, inv. K002034



CAT. 6, p. 38

Paysage anglais, 1917

Tempera sur carton, 64 × 76 cm

Signée en bas à gauche
Musée d'Ixelles